

Ton Corps - Ma Terre

du 10 au 28
janvier 2023

de Tatiana Spivakova

dossier de presse



Ton Corps - Ma Terre

du 10 au 28 janvier 2023



Avec son théâtre poétique, l'autrice et metteuse en scène Tatiana Spivakova nous raconte la trajectoire morcelée d'une femme qui se bat pour le retour à la vie de l'être aimé, plongé dans le coma.

Assise dans l'avion pour un voyage dont on ne saurait dire si c'est un aller ou un retour, une femme convoque ses souvenirs dans l'espoir d'une réparation, d'une réconciliation avec le passé. Nous sommes projeté·e·s à l'hôpital où elle fait face à son homme inconscient. Elle entame alors un dialogue avec l'absent, lui écrit, lui parle, lui lit des œuvres de Mahmoud Darwich. La figure du poète en exil devient une présence salvatrice et le miroir dans lequel le patient et l'étranger se reflètent.

Ton Corps - Ma Terre, c'est le destin de cette femme portée par une incroyable détermination ; les scènes de sa vie s'enchaînent comme des flashs, la poésie surgit de l'aride, la mélodie du oud nous plonge dans un ailleurs... Un théâtre-monde dont s'emparent cinq comédien·ne·s et un musicien.

du lundi au vendredi à 20h,
sam à 18h
relâche les dimanches et lundi 16 janvier

Durée 1h45 environ
À partir de 15 ans

Salle Maria Casarès

Avec
Hayet Darwich, Maly Diallo, Luana Duchemin, Alexandre Ruby, Raymond Hosny, Yacir Rami

Mise en scène et écriture
Tatiana Spivakova

Avec des extraits de textes de
Mahmoud Darwich

Collaboration artistique
Tamara Al Saadi

Création lumière
Cristobal Castillo

Création sonore
Malo Thouément

Création musicale
Yacir Rami

Scénographie
Salma Bordes

Costumes
Laurane Le Goff

Régie générale et plateau
Marion Koechlin

Assistanat mise en scène
Shadya Karbal

Administration et production
Gaspar Vandromme & Coline Bec

Visuels
Ilona Kardanova

Production
Liubov' ; Théâtre Public de Montreuil
- CDN

Coproduction
Théâtre du Beauvaisis - Scène Nationale

Projet soutenu par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France.

Ce texte est lauréat de l'aide à la création de textes dramatiques ARTCENA 2021.

Tatiana Spivakova est artiste en résidence au TPM en 2022-2023.

Entretien avec Tatiana Spivakova

Quel a été le rôle de la poésie et plus particulièrement celle de Mahmoud Darwich dans le processus de création de la pièce ?

Il y a dans la poésie un langage universel dans lequel on peut tou-te-s se reconnaître et se retrouver, comme une fenêtre vers d'autres possibles, vers d'autres regards sur le monde. Lors de notre première étape de travail au Théâtre Public de Montreuil il y a plusieurs mois, j'ai demandé à l'équipe de venir avec un poème qui les racontait. Chacun est venu avec des choses tellement singulières, tellement différentes et multicolores... C'était vraiment la plus belle manière de se présenter.

Il y a cet homonyme dans la langue arabe, le mot *bayt*, qui désigne à la fois le vers poétique et la maison. Cela raconte parfaitement selon moi la poésie de Mahmoud Darwich mais également mon rapport à la langue et la poésie. L'oralité a toujours été très présente dans mon éducation. Je viens d'une famille de culture arménienne et russe où il est important de se souvenir par cœur des grands textes et des grands poèmes. Quand j'étais toute petite, avant même de savoir écrire, ma grand-mère me faisait apprendre des poèmes de Pouchkine. D'ailleurs, lorsqu'il m'arrivait d'avoir des trous au moment de les réciter, c'était terrifiant ! (rires)

Les premiers extraits de Darwich que j'ai lus m'ont tout de suite intriguée, puis on m'a offert *Le lit de l'étrangère* et je suis complètement tombée amoureuse de cette langue avec cette même sensation que l'on ressent lorsque l'on lit un grand texte et qu'il vient soudainement résonner avec notre histoire personnelle. Comme si Darwich s'adressait à moi directement ! J'ai donc commencé à lire toute sa bibliographie, d'abord un peu dans le désordre puis j'ai tout relu dans l'ordre chronologique de sa vie. C'est comme si je faisais une chasse au trésor : je suivais le fil de toutes ses pérégrinations et de sa quête d'asile. En découvrant toutes les épreuves qu'il a pu traverser, je me suis dit qu'il y avait quelque chose d'éternel dans sa poésie, quelque chose d'infini.

Dans la poésie de Mahmoud Darwich, il y a évidemment la question de l'exil mais plus spécifiquement la question du déracinement. Ce sont des questionnements qui m'ont toujours suivie dans mon parcours identitaire. Pour moi, l'identité est plurielle. Venant de pays dont je me sens aujourd'hui tragiquement déracinée, le fait de pouvoir me réfugier dans l'image ou dans la métaphore est très réconfortant.

Comment cela a-t-il accompagné la structure de ta pièce ?

Au départ, j'avais envie de trouver un poème qui corresponde à chaque moment, puis je n'ai finalement gardé que des extraits qui résonnaient particulièrement avec ce qu'il se passait au plateau. Comme un pont entre l'action sur scène et les projections du personnage principal féminin.

Au fur et à mesure, je me suis rendu compte que la poésie de Darwich constituait un refuge pour le personnage de « Elle ». Dans les plus grandes épreuves de la vie, on cherche parfois à se reconnaître dans l'art, dans une chanson, dans un film, dans un poème... La rencontre avec ces textes lui permet de matérialiser l'absence de l'être aimé, de visibiliser l'invisible, de rendre concret l'inconcevable. « Elle » fait exister le personnage de « Lui » à travers la figure de ce poète errant, en quête de son retour chez lui.

J'ai réalisé que pour moi, être séparée de force de l'être aimé, c'est comme être séparée de sa patrie. Darwich a lui-même déjà expérimenté le coma à la suite d'une opération au cœur. Il raconte d'ailleurs cette expérience dans un monologue fleuve qui s'appelle *Murale*. Il tisse son voyage dans l'inconscient.

« Voici ton nom,
Dit une femme
Puis elle disparut dans la spirale du couloir.

Je vois le ciel là-bas à portée de main
Et l'aile d'une colombe me porte
Vers une autre enfance.
Je ne rêve pas que je rêve. Tout est réel.
Je sais que je m'oublie... Et que je m'envoie.
Je serai ce que je deviendrai
Dans le dernier ciel. Tout est blanc.
La mer suspendue sur le toit d'une nuée blanche
Et le néant dans le ciel blanc de l'absolu. J'ai été et
Je n'ai pas été. »
[...]

Extraits de *Murale*, Actes Sud, 2003
Mahmoud Darwich

Dans le spectacle, tu fais appel à un joueur de oud, Yacir Rami. Quelle place la musique a-t-elle au plateau et comment résonne-t-elle avec les différentes langues parlées sur scène ?

J'ai grandi dans une famille de musiciens, mon père et mon grand-père étaient violonistes et chefs d'orchestre, mes deux grands-mères étaient pianistes.

Quand j'étais petite, je voulais être musicienne. J'ai évolué enveloppée de musique, c'est devenu une langue à part entière pour moi.

Le musicien est un peu la figure ancestrale du conteur qui vient au coin du feu à la nuit tombée pour raconter des histoires et qui repart à l'aube pour ne pas se faire attraper.

Yacir Rami interprète « Le Musicien » et c'est le seul personnage, avec le personnage principal, qui est au plateau du début à la fin de la pièce, comme un témoin de ce qui est en train de se raconter. Il est également le seul personnage présent *hic et nunc* avec le public. Il fait le pont entre les différents flash-backs et les différentes temporalités qui sont imposées par la dramaturgie. Nous travaillons étroitement avec Yacir pour construire une partition qui puisse notamment accompagner tous les moments où l'on bascule dans « le non-lieu » - expression qu'utilise également Mahmoud Darwich - qui est cet autre espace des possibles, l'espace de l'inconscient, un *no man's land*. Le musicien endosse ici un rôle de guide, non seulement pour le personnage féminin qui cherche à se retrouver elle-même dans cette épreuve mais également pour le personnage masculin qui cherche à revenir du côté de la vie, dans son corps. La musique les aide à se retrouver.

[...]

Ce corps, c'est ma terre promise.

Ses veines en dessinent les fleuves, ils viennent s'abreuver dans son cœur palpitant qui bradycarde ou tachycarde selon ce qui le traverse.

Les articulations où s'emboîtent ses os sont autant de détroits vers le nouveau monde.

Chacune de ses cicatrices – barricades de résistance – est gravure signée de vos doigts...

Ce corps - c'est le mien.

Rendez-le moi!

[...]

Extrait de Ton Corps - Ma Terre

Tous les membres de l'équipe artistique ont des origines différentes. Quelle influence cette musicalité de la langue a-t-elle eue sur la distribution ?

Il est vrai que dans l'équipe nous partageons des origines et des cultures brésiliennes, marocaines, algériennes, juives, sénégalaises, libanaises, russes et arméniennes. Je trouve cela fabuleux d'arriver à tou-te-s parler la même langue (sans que ce soit forcément le français...!).

Tous les acteurs et actrices du spectacle ont un rapport très incarné et très physique à la langue. En écrivant, j'avais comme l'impression de faire dialoguer différents styles musicaux et j'avais envie de

m'amuser de ces protocoles de langage que la société nous impose parfois, en répondant à un interrogatoire de douane par de la poésie, ou encore en chantant lors d'un rendez vous médical... Comme pour libérer les mots en repoussant les limites des normes qui nous enferment tacitement, au nom d'une hiérarchisation de nos rapports humains. Tou-te-s les comédien-ne-s de l'équipe ont un rapport intime à la poésie, au verbe, et la richesse de nos origines densifie d'autant plus le poids des mots. Aussi, les mots ne sont qu'un prétexte pour faire dialoguer les corps et j'attache une grande importance à l'engagement du corps dans le jeu. On dit d'ailleurs que la communication repose essentiellement sur le langage du corps, puis vient la musicalité de la langue et en dernier seulement, arrive le sens !

C'est donc vraiment l'incarnation de la langue qui compte le plus pour moi, cela influe énormément sur ma manière d'aborder le plateau.

Plusieurs espaces se superposent sur scène : une chambre d'hôpital, une cabine d'avion, la douane... Comment la scénographie a-t-elle été pensée ?

La scénographie a été conçue par Salma Bordes avec l'idée de garder le personnage de « Elle » comme fil conducteur. Nous souhaitions qu'elle soit la narratrice du spectacle, que ce soit elle qui convoque les différents espaces, en les faisant dialoguer entre eux au gré de ses souvenirs. Il y a la zone de l'hôpital qui est comme une sorte d'îlot, un radeau de la méduse dans lequel il y a à la fois l'attente, la chambre d'hôpital, le bureau du médecin... C'est une plate-forme rectangulaire en carrelage blanc, légèrement surélevée, comme si elle flottait au dessus du sol. Au fur et à mesure de la pièce, cet endroit se trouve de plus en plus investi, presque envahi par les souvenirs d' « Elle », rendant inévitablement l'espace clinique aseptisé plus chaleureux et plus humain. Autour de cet îlot, il y a le désert, le *no man's land*, le lieu de l'imaginaire composé d'un sol texturé d'une matière sablonneuse, bleu foncé comme la nuit ou la mer. C'est le lieu de l'errance, du rêve, du coma, l'endroit du voyage dans lequel gravite principalement le personnage de « Lui » et dans lequel « Elle » le cherche, l'imagine ou le voit. Dans le désert jaillissent deux sièges d'avion dans lequel « Elle » retourne se réfugier à plusieurs reprises, comme un refrain. Il y a aussi un grand rideau transparent, et un autre plus petit, plus mobile, chargé d'ombres. Ils viennent fendre l'espace en deux et faire apparaître ce que l'on a l'habitude de cacher (ou l'inverse).

Nous avions envie de traiter l'invisible en invitant des éléments un peu magiques, en faisant apparaître ou disparaître des objets symboliques comme des

photos, des bougies, des fleurs, des porte-bonheurs. Toutes ces petites choses dans lesquelles on insuffle parfois toute notre foi et notre espoir. L'idée étant de faire dialoguer les espaces, les objets, au même titre que les personnages. Le stylo du poète confisqué à la douane devient celui qui fuit dans la blouse du médecin, et revient tester la sensibilité du patient en le pressant sur ses orteils. Cela m'amusait de jouer avec l'énergie des objets, et de voir leur pouvoir se

transformer dans les mains de tous les personnages. Une fois tout ce décor élaboré et pensé jusqu'aux plus petits détails, j'ai ressenti comme un grand besoin de tout faire disparaître. Raconter comme le temps polit les souvenirs, lisser les pierres, et observer ce qu'il en reste alors.

Propos recueillis par Véronique Bellin,
directrice adjointe du Théâtre Public de Montreuil



Le Musicien
Yacir Rami

Biographies

Tatiana Spivakova Écriture et mise en scène

Comédienne, metteuse en scène, autrice et musicienne, Tatiana Spivakova a tout d'abord suivi des cours de formation musicale, chant, et danse classique avant d'obtenir un diplôme de fin d'études en flûte traversière au CNR d'Aubervilliers. Parallèlement, elle se forme au Cours Simon puis est reçue au concours de la Classe Libre du Cours Florent, et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (dont une année passée à la LAMDA).

D'origine arménienne et russe, Tatiana est quadriglue et se produit ainsi sur de nombreuses scènes nationales ou internationales, participant à de nombreux festivals de théâtre ou de musique à travers le monde.

Elle est auteure et récitante sur l'opéra *Carmen* dirigé par Jean Christophe Spinosi à Valladolid, puis au Brest Arena ou encore à l'opéra Royal du château de Versailles, puis sur l'opéra *Eugène Onéguine* ou encore *Harold en Italie* de Berlioz lors du Festival International de Colmar. À Londres, elle travaille avec le metteur en scène Yorgos Karamalegos avec qui elle anime des stages de Théâtre en Mouvement (Physical Lab) et joue dans sa création *HOME*, au Physical Fest de Liverpool.

En France, elle joue dans *Chapeau melon et ronds-de-cuir* de Georges Courteline, *Jacques ou la soumission* d'Eugène Ionesco mis en scène par Paul Desveaux, *La nuit des assassins* de José Triana, *ANNABELLA : Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford mis en scène par Frederic Jessua, *Cœur Sacré* de Christelle Saez. Elle s'est produite à L'Odéon - Théâtre de l'Europe dans *Hôtel Feydeau* de Georges Lavaudant, dans *Never, Never, Never* de Dorothée Zumstein mise en scène par Marie-Christine Mazzola au théâtre d'Alfortville, et dans *Ô Nuit, Ô mes Yeux* de Lamia Ziadé adapté et mis en musique par Bachar Mar Khalifé, ou encore *MACBETH* de Julien Kosellek et *Istiqlal* de Tamara Al Saadi (actuellement en tournée).

Tout aussi fascinée par la mise en scène, elle crée *Lisbeths* de Fabrice Melquiot au Théâtre du Marais (prix de la meilleure interprétation féminine au Festival Passe Portes) puis traduit et met en scène *Dans les Bas-Fonds* de Maxim Gorky au CNSAD. Elle crée par la suite *Les Justes* d'Albert Camus au Théâtre de La Loge. Puis, elle redonne vie à *Passagères* de Daniel Besnehard, pour laquelle elle retraduit et introduit des poèmes d'Anna Akhmatova, au Lucernaire à Paris. À l'écran, elle tourne dans trois longs métrages en France, en Géorgie et en Arménie. (*Même pas mal* de Maxime Roy et Jeremy Trequesser, *In Mid Wicked-*

ness de William Oldroyd et *Gate to Heaven* de Jivan Avetisyan).

Tamara Al Saadi Collaboration artistique

Après une licence de Sciences-politiques, Tamara Al Saadi est formée au métier de comédienne. À sa sortie, elle écrit et met en scène *Chrysalide*. En tant que comédienne, elle joue sous la direction de Roland Timsit, Marie-Christine Mazzola, Camille Davin, Clio Van de Walle, Jean-Marie Russo et Brice Cousin. Parallèlement, elle rencontre Arnaud Meunier qui lui propose de participer à la mise en lecture du *Tigre du Bengale au Zoo de Bagdad* aux Bouffes du Nord et joue le rôle de Jacky dans sa mise en scène de *Fore !*, ce qui la conduit à rejoindre l'Ensemble Artistique de la Comédie de Saint-Étienne.

D'autre part, elle est admise en Master d'expérimentations en Arts et politique à Sciences Po Paris (SPEAP), sous la direction de Bruno Latour puis est invitée à intégrer son comité pédagogique.

Par ailleurs, en collaboration avec Mayya Sanbar, elle pense la compagnie La Base et est conviée par de nombreuses structures dont Citoyenneté Jeunesse à diriger des ateliers sur la question de « l'image de soi » via la création théâtrale. En 2018, elle remporte le prix du Jury et le prix des Lycéens du Festival Impatience pour *Place* dont elle signe l'écriture et la mise en scène. Le spectacle est ensuite joué au Festival d'Avignon 2019 puis au Lebanon's European Theatre Festival à Beyrouth en septembre 2019 et en tournée dans toute la France, en Suisse et Belgique. En février 2021, elle crée *Brûlé.e.s* sur le thème des stigmatisations dans le cadre du Festival les Singulières au CENTQUATRE, ainsi qu'*Istiqlal*, autour de la décolonisation des corps féminins en novembre 2021 au Théâtre des Quartiers d'Ivry. En juillet 2022, elle présente *Partie* au Festival d'Avignon dans le cadre *Vive le sujet !*.

Hayet Darwich Comédienne

Hayet Darwich est comédienne, diplômée de l'ERACM en 2013. En 2014, elle joue *The european crisis game*, un projet européen en anglais sur la crise économique mis en scène par Bruno Fressiney créé en Suède puis joué dans plusieurs pays européens. En 2015, c'est avec les italiens Ricci Forte qu'elle s'engage encore sur les routes européennes avec *JG matricule*, une pièce performative inspirée de la vie de Jean Genet



Elle
Hayet Darwich

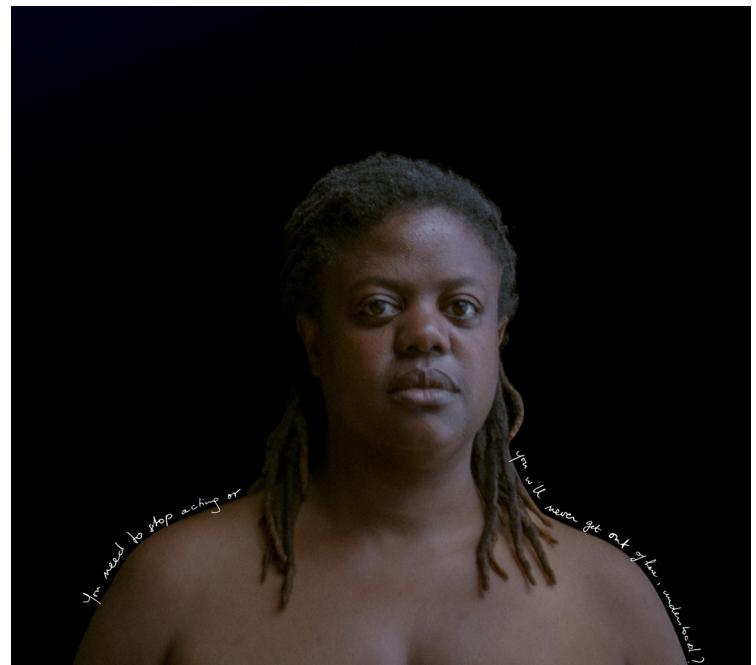
en italien et en anglais crée en Italie. En France, c'est avec Gérard Watkins qu'elle crée *Scènes de violences conjugales* dont la tournée est toujours en cours. Elle travaille avec François Cervantes sur *l'Épopée du Grand Nord*, une pièce sur les quartiers nord de Marseille avec les habitants et *Face à Médée*, une réécriture originale du mythe, pour Avignon 2017. En 2018, elle travaille avec Wajdi Mouawad et crée *Notre Innocence* au Théâtre Nationale de la Colline. En 2019/2020, elle joue *Hedda Gabler - D'habitude on supporte l'inévitable*, à partir du texte d'Ibsen et des textes de Falk Richter mis en scène par Roland Auzet et elle met en scène *Drames de Princesses* d'Elfriede Jelinek pour le festival de Marseille avec sa propre compagnie, le Groupe Crisis.

Maly Diallo Comédienne

Maly Diallo commence sa formation artistique tard, découvrant le plateau lors d'un atelier théâtre dispensé au sein de l'université Paris IV Sorbonne où elle suit un cursus de Lettres Modernes. Elle s'inscrit alors à l'école Florent où elle se perfectionne aussi en danse, en chant et en direction d'acteurs en devenant assistante du professeur Georges Bécot auprès de ses élèves de 2^e année. Elle sera sélectionnée à la fin de son cursus pour le prix Olga Horstig. Tout en poursuivant ses études supérieures à l'Institut d'Études Européennes (IEE) de Paris 8 en Master Politiques et Gestion de la Culture en Europe, elle joue notamment au théâtre dans *Noussou, la dernière victime*, création d'Enam Ehe ; *Liberté. Égalité. Ophélie* jouée à Montréal dans le cadre du festival Vue sur la relève, « La

Mère » dans *MAMMA*, présentée au festival Passe-Portes sous la direction de Louise Pasteau, écrit et mis en scène par Christelle Saez.

Au cinéma, elle tourne dans *Beur sur la ville* de Djamel Bensalah, *Casting(s)* de Pierre Niney, *Quelques Secondes* de Nora El Houch (sélectionné à la Quinzaine des Réalisateur du festival de Cannes, au TIFF, au BFI...), *Réalpolitik* de Morad Saïl, *Embrasse-moi* d'Océan et Cyprien Vial, *Le Passe-Murailles* de Dante Desarthe, *Amanda* de Mikhaël Hers ou encore *Engrenages* (Série Canal +). Elle crée en 2017 *Après La Première Page*, le premier podcast littéraire centré sur les œuvres produites par des autrices afro-descendantes. Ce podcast intègre le dispositif WINGS imaginé par le studio de podcast *Nouvelles Écoutes* co-crée par Lauren Bastide et Julien Neuville. En parallèle, elle passe et obtient un CAP cuisine en candidat libre, matérialisant ainsi son désir d'accorder une place plus importante à cette discipline dans son quotidien.



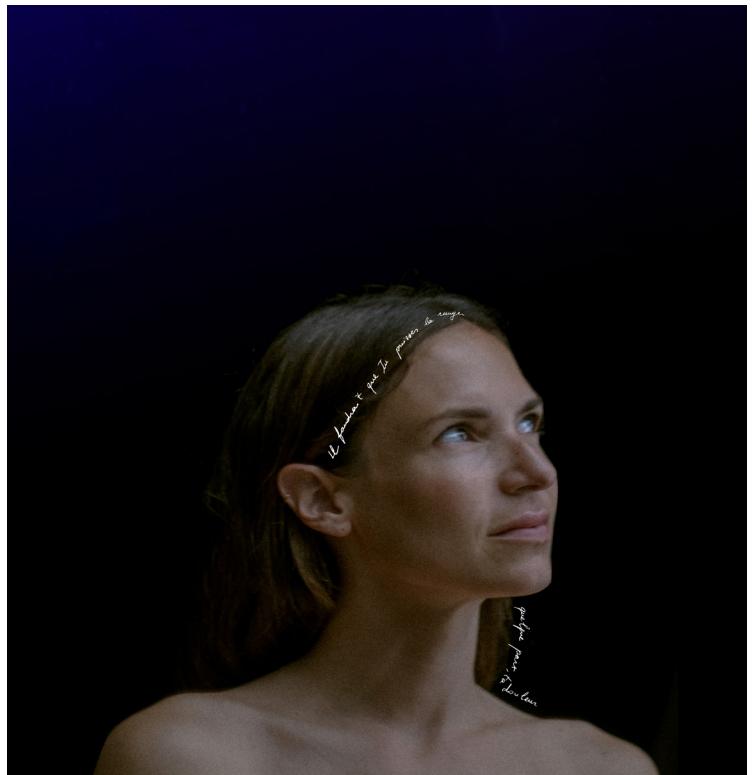
La douanière / Dr Z
Maly Diallo

Alexandre Ruby Comédien

Alexandre Ruby débute sa formation d'acteur aux côtés de Brigitte Morel et Francine Walter puis au Conservatoire municipal du Centre de Paris et enfin à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg où il apprend également à chanter au côté de Françoise Rondeleux. Au théâtre, il joue entre autres sous la direction d'Antoine Bourseiller dans *L'Idiot* de Dostoïevski, *Corrida* de Denis

Baronnet, *Le Bagne de Genet*, celle de Robert Schuster (*L'Heure où nous ne savions rien l'un de l'autre* de Peter Handke), de Tatiana Spivakova (*Les Justes* de Camus), d'Anne-Laure Liégeois (*Macbeth* de Shakespeare et *Don Quichotte* de Cervantes), de Krystian Lupa (*Salle d'attente d'après Catégories 3.1* de Lars Norén), de Laëtitia Guédon (*Barbe Bleue, Espoir des femmes* de Dea Loher), de Michel Fau (*Tartuffe* de Molière), de Nicolas Bigards (*Les derniers jours de l'humanité* de Karl Kraus), d'Éric Vigner (*Partage de midi* de Claudel...), d'Elsa Rosenknop (*Léonce et Léna* de Büchner), de Pauline Bayle (*À l'ouest des terres sauvages* de Pauline Bayle), our encore de Daniel Mesguish (*Trahison* de Pinter). À la caméra, il tourne dans plusieurs films, notamment *La Planète des femmes* réalisé par Alice Mitterrand pour les Talents Adami Cannes 2010, *Les ruines en été* de Félix Dutilloy-Liégeois et Marguerite de Hillerin et pour France 2 dans la collection *Contes et nouvelles du XIX^e siècle* sous la direction de Gérard Jourd'hui.

À la radio, il enregistre également des fictions pour France Culture et France Inter réalisées par Benjamin Abitan et Cédric Aussir. Il a créé et anime pour des adolescents un atelier théâtre en milieu hospitalier en collaboration avec Marcel Rufo.



L'amie
Luana Duchemin

Luana Duchemin

Comédienne

Après avoir suivi une formation de théâtre auprès de Steve Kalfa, Luana Duchemin étudie à la LAMDA (London Academy Of Music and Dramatic Art) où elle est formée notamment par Yorgos Karamalegos, William Oldroyd et Diana Scrivener Blair. Elle y fait également la rencontre de Tatiana Spivakova. Ensemble, elles débutent au cinéma dans le long métrage *In Mid Wickedness* réalisé par William Oldroyd. De retour en France, elle intègre la troupe d'Arthur Deschamps pour la création du spectacle *Les Métronautes*. Elle travaille également sous la direction de Yohan Manca pour le spectacle documentaire *Temple*. Parallèlement, elle continue de collaborer au cinéma dans plusieurs projets, dont le court-métrage de Constance Meyer, *La Belle Affaire*, aux côtés de Florence Loiret Caille et le long métrage *Demi-sœurs*, de Saphia Azzeidine et François Régis Jeanne.



Lui
Alexandre Ruby

Raymond Hosny

Comédien

Comédien franco-libanais, Raymond Hosny a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène à Beyrouth, Bruxelles et Paris (Antoine et Latifé Moul-taka, Nicholas Daniel, Kamil Salameh, Chakib Khoury, Michel Jaber, Rabih Mroué et Lina Saneh, Pascale Harfouche, Christophe Cotteret, Melchior Delaunay, François de Saint Georges) dans des écritures clas-



Le voyageur
Raymond Hosny

siques (Shakespeare, Molière, Ionesco, Garcia Lorca, Dürrenmatt) et contemporaines (Dario Fo, Georges Schéhadé, Pavel Kohout, Erlink Kitelson, Saadallah Wannous, Hugues Jallon, Azizi Chouaky, Slawomir Mrozek). Il a travaillé pour Sarah Llorca (*La terre se révolte*), Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgièvre (*Yalla Bye*), Julien Bouffier (*Le quatrième mur*), Fida Moheissen (*Rituel pour des signes et des métamorphoses* et *O toi que j'aime*), Adel Hakim (*Écritures du Moyen-Orient*, *La pomme et le couteau*, *Taxi Caire*, *Antigone* et *Des Roses et du Jasmin* comme collaborateur artistique) et Sulayman Al Bassam (*Richard III*, *arab tragedy*, *In the eruptive mode* et *Ur*).

Il a également tourné pour le cinéma et la télévision, dans de nombreux courts et longs métrages réalisés par Michel Kammoun, Ghassan Salhab, Jean Chamaoun, Borhane Alawiyé, Joanna Hadjitosmas et Khalil Joreij. Il a participé à des ateliers sous la direction de Elisabeth Chaillot, Antonio Araujo, William Esper (*Meisner technique*), Jurij Aishitz et Fargass Assandé. Il co-écrit avec Clea Petrolesi en 2016 une pièce (*Yalla bye*) et terminé une thèse d'études théâtrales à l'Université Paris 8 sur « la création contemporaine, entre mémoire archivée et document fictif ». Par ailleurs, il réalise différentes traductions entre l'arabe et le français (Philippe Minyana, Vincent Delerm, Saadallah Wannous, Omar Abi Saada).

Salma Bordes
Scénographe

Après un bac scientifique, Salma Bordes se tourne vers des études d'arts appliqués à l'école Duperré. Tout au long de sa scolarité, elle suit en parallèle des études de musique au conservatoire du XV^e arrondissement, une pratique qui contribue largement à lui donner le goût du spectacle et de la scène. Elle

obtient son CEM de violon en 2014 et entre la même année simultanément au TNS en scénographie et à l'ENS de Cachan en Design. Au cours de sa formation au TNS, elle rencontre Rémy Barché et travaille avec lui sur *Stoning Mary* de debbie tucker green, *Cœur Bleu* de Caryl Churchill, puis *La Truite* de Baptiste Amann.

Plus récemment, elle conçoit pour lui les décors du *Traitement* de Martin Crimp créé en janvier 2018 à la Comédie de Reims et de l'opérette *Les P'tites Michu* d'André Messager créée en avril à l'Opéra de Nantes. En septembre 2017, elle crée le décor de *La Mort de Tintagiles* mis en scène par Géraldine Martineau. Cette nouvelle collaboration se poursuivra pour la création de *La Petite Sirène* au Studio Théâtre de la Comédie-Française en novembre 2018.

Elle collabore également avec des élèves de sa promotion, notamment avec l'actrice-autrice et metteuse en scène Pauline Haudepin ainsi qu'avec plusieurs jeunes compagnies. Elle a travaillé avec Géraldine Martineau sur *La petite sirène* mais aussi avec Tamara Al Saadi et Tatiana Spivakova.

Yacir Rami
Musicien / Oudiste

Yacir Rami est un oudiste et compositeur marocain résidant à Paris. Né au Maroc, il étudie au Conservatoire de Meknès et approfondit ensuite sa connaissance musicale au Conservatoire National de Musique de Rabat où il obtient un prix d'honneur. Passionné de oud, il se perfectionne au Caire au sein de Bayte l'oud. Ce séjour lui permet de s'imprégner de la tradition orientale et notamment de l'école irakienne. À ses 20 ans, il participe à un projet de concerts au Maroc et en France initié par la chanteuse Elisabeth Gilly. Cette première expérience lui donne l'envie de poursuivre les rencontres musicales et de découvrir d'autres horizons. Il s'installe à Paris en 2008 et explore les limites de son instrument en se joignant à différents projets musicaux de jazz, de flamenco, ou alliant le baroque et le classique à sa tradition.

Les multiples rencontres avec des musiciens talentueux et différents styles musicaux, forgent chez lui un style personnel dans le jeu et dans la composition. Il enregistre son premier disque *En Modalie* en tant que compositeur et interprète en 2015. Ce premier opus allie anciennes compositions et récentes et mêle le oud à des instruments de différents univers.

Juan Cristobal Castillo Concepteur lumière

Juan Cristobal Castillo est né à Santiago du Chili où il a étudié l'architecture d'intérieur et le métier de concepteur lumière. Il débute son expérience professionnelle en tant que régisseur lumière. Il travaille, à ce titre, à Santiago pour de nombreux groupes musicaux comme Inti Illimani, U2, The Rolling Stones, Yes, Ruben Blades, Miguel Bose, Toquinho, Beastie Boys... Il commence sa collaboration avec la Troppa pour les pièces *Pinocchio* et *El viaje al centro de la Tierra* avec lesquelles il part en tournée : Chili, Argentine, Brésil, Venezuela, République Dominicaine, États-Unis, Espagne, Portugal et France. Parallèlement, il travaille comme régisseur événementiel pour la réception du Président d'Argentine, Saul Menen, au musée des Beaux-Arts du Chili et celle du Président du Brésil, Henrique Cardoso au Palais de la Moneda. Il commence son métier de concepteur lumière comme assistant sur *Le Ballet*, chorégraphié par Ivan, au théâtre Municipal de Santiago du Chili puis comme concepteur lumière sur *Solo*, chorégraphié par Teresa Alcaino, et *Un Feliz Dia* mis en scène par Mauricio Diaz. Il devient éclairagiste de la Troppa pour le spectacle *Gemelos* qui tourne sur tout le continent américain, en Asie et en Europe, notamment dans le festival In d'Avignon en 1999. Il s'installe en France en 1999. Il travaille depuis, principalement, comme technicien lumière pour les théâtres de la MC93 à Bobigny, de l'Odéon ainsi que de Chaillot, et a fait les tournées d'Eva Gabner en France, Espagne, Suisse et Allemagne et de *Face à la Mère* en France, Italie, Suisse et Haïti. Comme directeur technique et créateur lumière, il intègre la compagnie Umbral et travaille au sein de celle-ci sur les pièces : *Lorsque cinq ans seront passés* et *l'Histoire du communisme racontée aux malades mentaux*. Il collabore avec Tatiana Spivakova depuis 2012 et crée les lumières de *Lisbeths* de Melquiöt, *Les Justes* de Camus, *Passagères* de Daniel Besnéhard.

Malo Thouément Concepteur son

Après une formation musicale en conservatoire et le suivi de l'option théâtre de son lycée, Malo Thouément accède à l'école nationale supérieure Louis Lumière où il acquiert de solides compétences dans les techniques du son. Après sa sortie de l'école, il travaille souvent pour le cinéma, principalement en tournage comme preneur de son. Régulièrement il plonge dans la création sonore, pour des projets théâtraux, musicaux, photographiques ou plastique en accompagnant des créateurs aux univers et désirs sonores variés. Il met au service de ces créations toutes ses

compétences techniques et artistiques, en veillant sans cesse à décrypter les intentions des inventeurs avec qui il travaille.

Laurane Le Goff Costumière

Laurane Le Goff est diplômée de la Haute École des Arts du Rhin en design textile en juin 2017 et obtient en juin 2019 son diplôme de costumière réalisatrice de la Marinière Diderot à Lyon. Autodidacte en dessin et couture, elle entame des stages très tôt notamment pour les ateliers Caraco, l'Opéra National du Rhin ou le TNS où elle réalise son projet de diplôme (*Les Disparitions ou tandis que le monde brûle*, Ferdinand Flame / costumière : Clémence Delille). En tant qu'artiste textile, elle est sélectionnée en août 2018 pour *Labverde* : une résidence au cœur de la forêt Amazonienne entre arts et sciences. Elle monte ainsi un projet de danse participatif (*Dance The Amazon*) qui lui permet d'intégrer la page artistes de l'Amazon Aid Foundation. Au théâtre, elle crée les costumes de *Passagères* de Daniel Besnéhard pour Tatiana Spivakova. En 2022, elle valide un Master Art and Science à la Saint Martins School de Londres.

Marion Koechlin Régisseuse générale

Diplômée du Master 2 Management des Institutions Culturelles de Sciences Po Lille, Marion Koechlin s'oriente par passion vers la régie du spectacle vivant. Après deux ans en alternance au CFPTS de Bagnolet et à La Comète-Scène Nationale de Châlons-en-Champagne, elle se spécialise en régie plateau afin d'accéder à la régie générale. La gestion de l'espace scénique et l'accompagnement des compagnies dans leur méthodologie de travail l'animent. Ces deux facettes du métier l'ont amenée à travailler comme régisseuse plateau avec Christine Berg pour la Cie Ici et Maintenant Théâtre (*Antigone*), avec Anne Théron pour Les Productions Merlin (*À la trace, Condor, Iphigénie*). Elle est régisseuse générale pour Muriel Coulin (*Charlotte*) et pour la Cie Theraphosa Blondi de Pauline Haudepin (*Chère Chambre*). Elle suit depuis 2018 le Théâtre National Immatériel de Mathilde Delahaye (*Maladie ou femmes modernes, Nickel, Impatiences, Je vous écoute*) en tant que responsable technique.

Tournée

10 - 28 janvier 2023

Théâtre Public de Montreuil -
CDN (création)

Juillet 2023

Nouveau Gare au Théâtre,
dans le cadre du festival
Théâtre Amour & Transats,
Vitry-sur-Seine

2023 - 2024

Théâtre du Beauvaisis -
Scène nationale

Infos pratiques

Théâtre Public de Montreuil

1 théâtre
2 salles de spectacle
1 bar/restaurant La Cantine

Salle Jean-Pierre Vernant
10 place Jean-Jaurès

Salle Maria Casarès
63, rue Victor-Hugo

Métro 9
Mairie de Montreuil
Bus - 102, 115, 121, 122, 129, 322
Vélib' - Mairie de Montreuil

Dates et horaires

Du 10 au 28 janvier 2023
Du lundi au vendredi à 20h
samedi à 18h
Relâche les dimanches et
lundi 16 janvier

Autour du spectacle

Tablée d'artistes
Samedi 14 janvier
Après avoir découvert *Ton Corps - Ma Terre*, retrouvez
l'équipe artistique autour d'une
grande tablée à la Cantine du
théâtre pour partager un repas
convivial.

Lundi du récit

Lundi 16 janvier à 18h30
Atelier d'écriture avec
Tatiana Spivakova
Gratuit sur inscription

Causerie du jeudi

Jeudi 19 janvier
À l'issue de la représentation,
retrouvez d'autres specta-
teur·rice·s autour d'un verre
pour échanger librement et
croiser les regards.

Tarifs

de 8 € à 23 €

Tout le détail des tarifs et
abonnements sur le site internet

Réservations

Sur place ou par téléphone

10 place Jean-Jaurès, Montreuil
01 48 70 48 90
Du mardi au vendredi
de 14h à 18h
et le samedi à partir de 14h
les jours de représentation
En ligne sur
theatrepublicmontreuil.com

Contact presse

Agence Plan Bey
01 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com

TPM Théâtre Public Montreuil



theatrepUBLICmontreuil.com